

**Jakub Lubelski**

*Université européenne Joseph Tischner, Cracovie*

## **POLOGNE : LE RAYONNEMENT D'UNE PAROISSE GLOBALE**

traduit du polonais par Joanna Nowicki

Le 2 avril 2005 à 21 h 37 une époque s'est achevée. On va passer des années à écrire sur ce que la mort de Jean-Paul II a inauguré et sur ce à quoi elle a mis fin. C'est une conviction que ne partagent ni les seuls Polonais ni les seuls croyants. Même Vladimir Poutine, que l'on peut difficilement soupçonner d'avoir de la sympathie pour l'évêque de Rome, s'est exprimé ainsi : « Jean-Paul II a été une personnalité exceptionnelle de notre temps, toute une époque va être associée à son nom<sup>1</sup>. »

L'année qui s'est écoulée depuis sa mort permet de tirer les premières conclusions sur les changements induits par cet événement mémorable, tant dans les médias que dans la conscience de la jeune génération. En effet, la première semaine d'avril 2005 a constitué un moment exceptionnel dans l'histoire des médias. Dans le laps de temps qui a séparé la mort du pape et son enterrement, la télévision, la presse et les radios de différents pays, ont diffusé 100 000 émissions importantes. Selon Global Language Monitor, soixante-douze heures après la disparition de Jean-Paul II les médias du monde entier ont publié et diffusé trois fois plus de documents que pendant les soixante-douze heures qui ont suivi les attaques sur le World Trade Center et le Pentagone en 2001. Les documents sur le pape ont été cinq fois plus nombreux que ceux concernant le tsunami en Asie du Sud-Est<sup>2</sup>.

Le phénomène de la « Semaine sainte papale » ne s'est pas limité à la Pologne et a clairement eu un caractère global<sup>3</sup>. « À Mexico City, les autorités ont mis en scène le "dernier pèlerinage" du pape. La papamobile que Jean-Paul II utilisait pendant ses visites a parcouru les rues de la ville. À l'intérieur se trouvaient le chauffeur et le garde du corps qui avaient accompagné le pape dans le passé. À la place du souverain pontife il y avait un siège vide couvert d'une soutane blanche sur laquelle reposait une photo

du pape. Des milliers de fidèles jetaient des fleurs blanches, certains pleuraient, d'autres jouaient de la guitare<sup>4</sup>. » Cela n'est pas étonnant, compte tenu du fait que les chrétiens représentent la moitié de la population d'Amérique. En revanche, la réaction des autorités communistes de Cuba constitue un événement d'une autre ampleur. Son dirigeant, Fidel Castro « a déclaré un deuil de trois jours et a annulé tous les événements sportifs et tous les spectacles »<sup>5</sup>. Si cela constituait sans aucun doute un acte de propagande, Castro n'a pas pour autant provoqué un tel retentissement des commémorations au sein de la société cubaine.

Ailleurs, il y a eu bien plus de réactions exceptionnelles de cette nature. Les deux plus grandes stations de télévision arabe, Al-Jazira au Qatar et Al-Arabia en Arabie Saoudite, ont proposé une retransmission en direct des obsèques de Jean-Paul II malgré les commémorations de l'anniversaire de la mort du prophète Mahomet qui se déroulaient en même temps<sup>6</sup>. En Espagne (sous le gouvernement de gauche de José Luis Zapatero) et en Allemagne, on a honoré la mémoire du pape par une minute de silence avant les matchs de football et « en Grande-Bretagne, le mariage du prince Charles, prévu depuis longtemps, a été déplacé en raison des obsèques du pape ». « Les campagnes électorales en Grande-Bretagne et dans le Pays basque espagnol ont été suspendues<sup>7</sup>. »

La réaction de George Bush peut être considérée elle aussi comme exceptionnelle. Bien que méthodiste, il a prié pendant la cérémonie célébrée à l'intention de Jean-Paul II dans la cathédrale catholique de Washington et est le premier président des États-Unis à avoir participé aux obsèques du Saint-Père. Des événements étonnants se sont produits sur les médias américains : des présentateurs connus du grand public ne cachaient pas leurs larmes, émus, en expliquant qu'ils étaient catholiques, en brisant ainsi les règles habituelles du politiquement correct<sup>8</sup>.

Après la mort de Jean-Paul II, le deuil national a été décrété par les dirigeants de nombreux pays : Malawi, Seychelles, Côte d'Ivoire, Zambie, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa. En Europe, en dehors de la Pologne, de nombreux pays comme l'Espagne, le Portugal, la Lituanie, Malte, Monaco, et l'Irlande, ont fait le même choix. De surcroît, en Irlande, les établissements scolaires avaient la possibilité d'annuler les cours et les fonctionnaires désireux de suivre les obsèques du pape, celui de s'absenter de leur travail. Parmi les pays de tradition catholique, seules la France et l'Allemagne n'ont pas décrété le deuil national. En revanche, certains pays où les catholiques sont minoritaires, comme l'Inde (2 % à peu près) ou l'Égypte, majoritairement musulmane<sup>9</sup>, ont fait ce choix.

Des paroles exceptionnelles ont été prononcées par les hommes politiques du monde entier : « Jean-Paul II a été un des grands hommes du siècle passé. Peut-être le plus grand » (Henry Kissinger) ; « Le pape Jean-Paul II faisait l'histoire. Ses efforts et sa personnalité hors du commun ont changé notre monde » (Gerhard Schröder) ; « Jean-Paul II a été un humaniste de premier ordre dans ce monde. Il a fait beaucoup non seulement pour les catholiques, mais aussi pour le monde entier » (Mikhaïl Gorbatchev) ; « Il a été l'incarnation de ce qui est le meilleur dans l'humanité. Ses actions ont changé les relations entre juifs et catholiques et ont été d'une importance capitale pour combattre l'antisémitisme » (Shimon Pérès). Jacques Chirac a mentionné que la mort de Jean-Paul II « touchait profondément la France et tous les Français qui se retrouvent dans le message de l'Église catholique »<sup>10</sup>. Timothy Garton Ash a qualifié le pape de « dirigeant mondial numéro un », non pas comparable à Bush ou à Blair, mais en tant que personnalité qui « a présidé pendant un quart de siècle la plus grande organisation mondiale de personnes individuelles.

[...] Il croyait sans faille dans l'universalité de son message. [...] Il utilisait des moyens techniques pour le transmettre à l'aide d'avions à réaction et de télévisions à n'importe quel pays de la planète. En bref, il a fait de l'univers sa propre paroisse»<sup>11</sup>.

Cette «Semaine sainte», appelée en Pologne «récollecion nationale»<sup>12</sup>, a transformé le paysage médiatique du pays. Si l'on considère le cas de *Gazeta Wyborcza*, quotidien dirigé par Adam Michnik, plutôt laïque de gauche et considéré dans les années 1990 comme le journal de référence le plus influent, ce qui frappe, c'est le nombre d'extraits d'encycliques, d'homélie, de lettres et de discours du pape qui y ont été publiés.

Désormais, la religion imprègne profondément la sphère publique. Des sujets comme la souffrance humaine, le mystère de la croix, la victoire de la vie sur la mort, le salut, l'espérance, la miséricorde, la sainteté, la résurrection, autrement dit, la volonté divine, sont traités jusque dans les milieux qui considéraient l'Église catholique comme une menace permanente pour la démocratie et la séparation des domaines religieux et politique.

On a écrit dans la presse polonaise que Jean-Paul II était «Roi de Pologne», «notre Berger», «notre Père» et aussi «le dernier des grands romantiques». Certains journaux ont utilisé des formules qui comportaient des jugements de valeur tels que «le pape contestataire», «ni libéral ni conservateur», «le grand pape» ou «le pape juste». La manifestation ouverte des émotions, le sentiment de proximité avec le pape défunt, les références à la transcendance sont devenues des choses communes dans les médias qui comptent. Inviter les lecteurs à «prendre d'assaut le ciel par la prière»<sup>13</sup> s'inscrivait tout naturellement dans cette atmosphère. L'archevêque de Katowice, Mgr Damian Zimon, après avoir souligné que c'était justement Jean-Paul II qui considérait les médias comme un excellent moyen d'évangélisation, a exprimé sa reconnaissance à l'égard des journalistes pour leur attitude exemplaire. «J'ai vu votre générosité qui vous a permis, tout en gardant une haute exigence professionnelle de sortir des cadres habituels pour encourager à la prière. Vous n'aviez pas eu honte de vos larmes ni de votre émotion, mais vos paroles ne manquaient pas non plus d'espérance chrétienne»<sup>14</sup>.

À la Une de *Gazeta Wyborcza*, on parlait d'un moment-charnière, d'un grand changement, on s'interrogeait : «Qu'advient-il du journalisme après cette période<sup>15</sup> ? » Un des prêtres interrogés par *Gazeta Wyborcza* s'est exprimé sur un processus irréversible du changement dans les médias : «Vous êtes allés très loin. Il n'y a plus de retour possible»<sup>16</sup>. Le même nombre d'articles se trouve dans la presse libérale, telle que *Rzeczpospolita*, auparavant quotidien de centre-droit, aujourd'hui offrant plutôt un vaste forum de discussion à un large spectre d'opinions.

Un essayiste connu de l'hebdomadaire *Polityka* n'a pas fait que défendre le pape devant les attaques des journalistes occidentaux, ou admettre que le pontificat de Jean-Paul II représentait pour lui un «mystère insondable»; il a aussi exprimé sa conviction que «ce curé de Wadowice avait sauvé spirituellement le XXI<sup>e</sup> siècle, qui, comme on le sait, devait être mystique ou ne pas être». Peut-être est-ce la raison pour laquelle, comme l'avait naguère écrit Milosz, «les jeunes des pays non croyants l'adorent, ils se réunissent sur de grandes places, tête contre tête, en attendant une nouvelle d'il y a deux mille ans». Mais est-ce la raison pour laquelle en Pologne, comme ailleurs, «ton portrait dans notre maison nous rappellera chaque jour ce que peut un homme et comment fonctionne la sainteté»<sup>17</sup>.

La philosophe Magdalena Sroda, ancienne ministre d'un gouvernement de gauche, a fait remarquer que la thèse de l'inévitable sécularisation des sociétés modernes ne se confirme pas en Pologne. En outre, elle a qualifié Jean-Paul II de « personnalité mystique ». Pour finir, elle a fait part de sa conviction que « sa mort ne fermait rien, que sa vie était une nouvelle impulsion donnée à la culture chrétienne dont les conséquences institutionnelles et spirituelles pourront être saisies seulement dans les générations futures »<sup>18</sup>.

C'est justement la mort du pape qui a popularisé l'expression « génération Jean-Paul II » (laquelle est apparue pour la première fois en 1997 pendant les Journées mondiales de la jeunesse qui se sont tenues à Paris). L'interminable débat sur l'identité de cette « génération JP2 » a été néanmoins initié par *Rzeczpospolita*. Le journal a décrit l'expérience de jeunes Polonais sortis spontanément dans la rue pour participer à la fameuse « marche blanche » funèbre, à laquelle ont pris part un demi-million de personnes<sup>19</sup>. Ils allumaient des cierges, ils priaient, ils veillaient sur les champs de Cracovie. C'est alors qu'ils se sont mis à se compter et ont réalisé à quel point ils étaient nombreux : « Il a fallu cette agonie de deux jours, ces nouvelles arrivant de Rome sur un pape demandant qu'on lui lise des fragments de l'Évangile de saint Jean [...], calme face à la mort [...] et qui laisse chaque personne qui le regardait avec la même question, "Comment vivre pour pouvoir mourir ainsi ?" »<sup>20</sup>.

La mort du pape a changé la conscience des jeunes Polonais, pas seulement parmi les croyants. Cette génération a acquis une nouvelle perspective, une expérience commune, comparable à celle qu'avait vécue la génération précédente engagée dans Solidarnosc au cours des années 1980<sup>21</sup>. La réponse donnée à ceux qui mettent en doute le caractère global de la génération JP2 est fournie par Zbigniew Nosowski : « La notion de la génération JP2 n'a de sens, non pas pour parler d'un groupe d'âge mais pour parler d'un groupe réuni autour d'un ethos : une communauté internationale de jeunes, bâtie autour de valeurs communes et se reconnaissant dans les mêmes choix axiologiques. Il existe, aussi une autre jeunesse, indifférente à la religion ou hostile à l'égard de l'Église et de la foi. Même certains croyants ne se reconnaissent pas dans cette notion<sup>22</sup>. »

Nous avons donc affaire ici à une nouvelle donnée : la génération Jean-Paul II. C'est plus un idéal et un projet qu'un état de fait. En Pologne, la mort de Jean-Paul II a non seulement transformé le visage du débat public, mais elle a aussi permis l'émergence d'une nouvelle génération européenne. Pour que cette communauté continue à vivre, il est important qu'elle maintienne sa capacité d'articuler entre elles ses diverses expériences et qu'elle continue à les communiquer aux autres.

NOTES

1. «Najwiekszy czlowiek XX wieku», *Gazeta Wyborcza*, n° 77, 3 avril 2005, p. 6.
2. «Papiez przed tsunami i WTC», *Gazeta Wyborcza*, n° 84, 12 avril 2005, p. 2.
3. George Weigel, après la mort de Jean-Paul II, a déclaré que l'on assistait à la «première récollection mondiale». Voir Zbigniew NOSOWSKI, «Pokolenie JP2 - inaczej», *Tygodnik Powszechny*, 3 avril 2006.
4. «Meksyk: Ostatnia pielgrzymka», *Gazeta Wyborcza*, n° 82, 9-10 avril 2005, p. 9.
5. «Latynosi: On nie odchodzi od nas», *Gazeta Wyborcza*, n° 78, 4 avril 2005, p. 14.
6. «Arabowie: Kochal Irak», *Gazeta Wyborcza*, n° 82, 9-10 avril 2005, p. 9.
7. «Swiat w zalobie po Papiezu», *Gazeta Wyborcza*, n° 79, 5 avril 2005, p. 4.
8. «Ameryka: Placze, bo jestem katolikiem», *Gazeta Wyborcza*, n° 78, 4 avril 2005, p. 14.
9. «Swiat w zalobie po Papiezu», *Gazeta Wyborcza*, n° 79, 5 avril 2005, p. 4.
10. Citations extraites de «Najwiekszy czlowiek XX wieku», *Gazeta Wyborcza*, n° 77, 3 avril 2005, p. 6.
11. Timothy GARTON ASH, «Pierwszy swiatowy przywódca», *Gazeta Wyborcza*, n° 79, 5 avril 2005, p. 11.
12. «Arcybiskup Zimon : Dziennikarze urzadzili nam rekolekcje», *Gazeta Wyborcza*, n° 80, 6 avril 2005, p. 4.
13. «Szturmujmy niebo modlitwa za Papieza», *Gazeta Wyborcza*, n° 77, 2-3 avril 2005, p. 14.
14. «Arcybiskup Zimon : Dziennikarze urzadzili nam rekolekcje», *Gazeta Wyborcza*, n° 80, 6 avril 2005, p. 4.
15. «Jakie bedzie dziennikarstwo po tych dniach?», *Gazeta Wyborcza*, n° 83, 11 avril 2005, p. 8.
16. *Ibid.*
17. Adam SZOSTKIEWICZ, «Ukryta sila Jana Pawla II», *Rzeczpospolita*, 11 avril 2005.
18. Magdalena SRODA, «Postac mistyczna», *Rzeczpospolita*, 27 avril 2005.
19. «Caly Kraków w bieli», *Gazeta Wyborcza*, 8 avril 2005, p. 7.
20. Szymon HOLOWNIA, «Pokolenie JP2», *Rzeczpospolita*, 4 avril 2005.
21. Tadeusz SOBOLEWSKI, «Swiatla na Jana Pawla», *Gazeta Wyborcza*, n° 83, 11 avril 2005, p. 14.
22. Zbigniew NOSOWSKI, «Pokolenie JP2 - inaczej», *Tygodnik Powszechny*, 3 avril 2006.